Document généré le 3 juil. 2025 22:38

Culture

WOICHE, Istet, *Annikadel: the History of the Universe as told by the Achumawi Indians of California*. Recorded and edited by C. Hart Merriam, M.D., The University of Arizona Press, 1992

Rémi Savard

Volume 13, numéro 2, 1993

URI : https://id.erudit.org/iderudit/1083153ar
DOI : https://doi.org/10.7202/1083153ar

Aller au sommaire du numéro

Éditeur(s)

Canadian Anthropology Society / Société Canadienne d'Anthropologie (CASCA), formerly/anciennement Canadian Ethnology Society / Société Canadienne d'Ethnologie

ISSN

0229-009X (imprimé)
2563-710X (numérique)

Découvrir la revue

Citer ce compte rendu

Savard, R. (1993). Compte rendu de [WOICHE, Istet, *Annikadel: the History of the Universe as told by the Achumawi Indians of California.* Recorded and edited by C. Hart Merriam, M.D., The University of Arizona Press, 1992]. *Culture*, *13*(2), 126–128. https://doi.org/10.7202/1083153ar

Tous droits réservés © Canadian Anthropology Society / Société Canadienne d'Anthropologie (CASCA), formerly/anciennement Canadian Ethnology Society / Société Canadienne d'Ethnologie, 1993

Ce document est protégé par la loi sur le droit d'auteur. L'utilisation des services d'Érudit (y compris la reproduction) est assujettie à sa politique d'utilisation que vous pouvez consulter en ligne.

https://apropos.erudit.org/fr/usagers/politique-dutilisation/

Cet article est diffusé et préservé par Érudit.

Érudit est un consortium interuniversitaire sans but lucratif composé de l'Université de Montréal, l'Université Laval et l'Université du Québec à Montréal. Il a pour mission la promotion et la valorisation de la recherche.

https://www.erudit.org/fr/

adorent la *racine de manioc* » (p. 196; nos italiques). D'un autre côté, la même conférence et les photographies et dessins de Jean-Paul Vinay constituent une contribution ethnographique importante, en particulier la conférence qui, bien que déjà publiée, comprend plusieurs éléments ethnographiques sur les cérémonies autochtones.

L'ouvrage de Jean-Paul Vinay aurait sans doute nécessité plus de travail scientifique (examen de la documentation actuelle) et d'édition avant d'être publié. Le polissage de la forme peut souvent faire la différence entre une oeuvre bien ou mal accueillie.

Note

1. MAILHOT, José, 1983. « À moins d'être son Esquimau, on est toujours le Naskapi de quelqu'un ». *Recherches amérindiennes au Québec*. XIII (2): 85-100.

WOICHE, Istet, *Annikadel: the History of the Universe as told by the Achumawi Indians of California*. Recorded and edited by C. Hart Merriam, M.D., The University of Arizona Press, 1992.

Par Rémi Savard

Les Presses de l'Université d'Arizona réimprimaient récemment la très belle genèse de l'univers racontée par les Achumawi du nord de la Californie. L'ouvrage avait d'abord paru à Boston (Stratford Co.) en 1928. Il s'agit d'un long récit livré à C.H. Merriam par Istet Woiche du sous-groupe des Madesiwi. Ceux-ci occupaient les forêts de la vallée de la rivière Pitt, entre le Pic de Lassen et le Mont Shasta. Le Professeur Dennis Tedlock, dans une très brève présentation à l'édition de 1992, nous apprend que la fille du médecin américain (Zanaida Merriam) aurait complété certaines parties du récit avec l'aide de l'épouse d'Istet Woiche. Cette dernière n'est pas identifiée. On ne nous dit rien non plus de la langue dans laquelle le matériel fut recueilli. Il est toutefois probable que ce soit dans celle des Madesiwi, apparentée à la famille linguistique Hokan. La version anglaise contient plusieurs termes vernaculaires (espèces animales, végétales, etc.) qu'on a eu l'excellente idée de regrouper dans un index à la fin de l'ouvrage.

Les Madesiwi désignaient le pékan (*Martes pennanti*) par le terme **to-maht-haa**[1]. Mais avant le déluge qui marqua le passage du premier monde à l'époque actuelle, alors que rien ne distinguait clairement les animaux des végétaux, voire des astres, *Homme-Pékan* se nommait **E-de'-che-we** (*Voyageur*). Près de la moitié du récit tourne autour de ce personnage, de sa généalogie fantastique et de ses étonnants hauts faits. La mère de *Voyageur* était née de *Femme-Tamia rayé* (*Tamias striatus*)[2], alors que son père était le fils d'*Homme-Pin à sucre* (*Pinus lambertiana*). Ces deux aïeuls avaient eux-mêmes été faits par un certain **An-nik'-a-del**, lui-même petit-fils de l'Être premier connu sous le nom de *Coeur de l'Univers*. L'action de ce créateur fut toujours aussi subtile que discrète. C'est sa pensée qui téléguida les faits et gestes de son divin petit-fils. Ainsi, avec des graînes et des feuilles d'arbres qu'il avait originellement laissé croître au sommet des montagnes, **An-nik'-a-del** fit jaillir de terre des animaux-humains; *Femme-Tamia rayé* vint d'une graine de cèdre d'encens de Californie (*Libocedrus decurrens*) qu'il avait semée. *Voyageur* serait-il donc le fruit du croisement d'une lignée masculine carrément végétale (puisque son père est le fils d'*Homme-Cône de Pin à sucre* et d'une lignée féminine ultimement végétale (puisque sa grand-mère maternelle *Tamia rayé* est issue d'une graine d'arbre)?

Mais pour que cela se produise, il avait bien fallu que la terre elle-même soit. Or son émergence représenta un très long processus. Au départ il n'y avait qu'une immense mer, du fond de laquelle provenait une faible lueur blafarde. Et au-dessus, l'espace aérien où flottait **An-nik'-a-del** au ventre bleu. D'où l'impossibilité dans laquelle on était de le voir, car il se confondait avec le ciel azuré. Seul un rayon de lumière indiquait parfois sa présence à ses interlocuteurs.[3] Quant à *Coeur de l'Univers*, nul ne savait dire exactement où il se trouvait. Enfin un certain **Apponahah**, qui devait devenir le premier homme-animal, se mit à dériver à la surface de l'eau. Au bout de dix années [...] Il sut où il se trouvait et se demanda quoi faire. Il était devenu *Homme-Cocon*, parfois appelé *Homme-Ver à soie*. Lui aussi survivra au déluge sous la forme d'un beau gros papillon de nuit aux ailes magnifiquement décorées. Mais à l'aube du premier âge du monde, alors que sa conscience s'éveillait et que son regard était tourné vers l'Orient, il aperçut au loin un peu d'écume poussée par le vent. Il la surveilla longtemps sans que jamais elle ne s'approche de lui. Mais en y mettant toute la force de sa pensée, il parviendra à l'attirer. Il lui fallut cepen-

dant chanter son désir durant dix autres longues années. Et lorsqu'enfin elle fut à sa portée, il y sauta triomphant. L'écume avait eu le temps de se concentrer et de durcir. Longtemps encore il dériva sur ce morceau de sol, qu'il fit peu à peu grossir jusqu'à devenir une île flottante et triangulaire. **An-nik'-a-del** lui apprit ensuite que trois autres personnages habitaient comme lui, et qu'il devait aller à leur recherche: *Homme-Coyote, Homme-Renard argenté* et *Femme-Grenouille. Homme-Cocon* ratissa systématiquement l'île et finit par les trouver. Enfin une certaine *Fille-Nuage* vint s'ajouter à ce quatuor. Compagne d'*Homme-Renard argenté* , elle survivra au déluge sous la forme de l'aigle-royal (*Aquila chrysaetos*). **An-nik'-a-del** prévoyait confier à *Fille-Nuage* la délicate tâche d'extraire du fond de l'océan le couple *Homme-Lune* et *Fille-Soleil,* et de les ramener d'ouest en est. Elle y parvint grâce aux aptitudes particulières de *Femme-Grenouille* pour la propulsion. L'arrivée des deux astres sur terre fit grimper le mercure, causant le développement de l'Humanité végétale d'où jaillit tout le peuplement du premier âge du monde.

Un jour le fils d'*Homme-Cône de Pin à sucre* se rendit chez *Femme-Tamia rayé* pour obtenir sa fille comme épouse. Tout en marchant il ne cessa de chanter. Sa voix séduisit la fille. Après dix jours de vie commune chez *Tamia rayé,* le jeune couple alla s'installer avec le groupe des parents du garçon. Le grand-père de ce dernier leur suggéra d'avoir un enfant. Pour ce faire il donna à son fils l'intérieur d'une noix de *Pin à sucre* qu'il suffirait, lui confia-t-il, de déposer un soir dans un peu d'eau puisée à la rivière. Ce que fit le futur père. Le lendemain il y avait un bébé près du lit. On parvint durant un certain temps à cacher cette naissance à la grand mère paternelle du nouveau-né. Quand elle l'apprit, elle vint le chercher. Il se mit alors à pleurer sans arrêt. Elle fit venir ses filles et ses fils pour tenter de le consoler, mais rien n'y fit. Sa mère le reprit et prononça sans plus de succès les noms des oncles et tantes maternelles de l'enfant. Ce n'est que lorsqu'elle mentionna celui de sa mère à elle (*Femme-tamia rayé)* que bébé se calma et esquissa même un sourir. Elle en conclut qu'il avait besoin de sa grand-mère maternelle. C'est par ailleurs la grand-mère paternelle de son mari qui lui enseigna une technique magique grâce à laquelle elle put faire parvenir son enfant à *Tamia rayé* : il suffisait de soulever la végétation et d'enfouir le bébé dans le sol en même temps que sa grand-mère maternelle, là-bas, fouillerait sous l'herbe pour y trouver des racines à manger. La technique de reproduction utilisée par le père et l'identification du bébé à une racine permettent de corriger l'impression première de ***prépondérance végétale*** quant aux antécédents parentaux d'**E-de'-che-we**. Il faut maintenant se rendre à l'évidence: ce héros est d'origine ***pûrement végétale*** (patrilinéarité).

Comme il convient à un tel personnage, sa croissance sera plus que rapide. Il lui faudra faire l'apprentissage de la chasse. Durant les dix jours jadis passés chez sa belle-mère, son père s'était révélé un excellent chasseur; chaque soir il avait ramené un chevreuil à manger. Un jour il aperçut une bête et revint demander à sa grand-mère ce que c'était, et si on pouvait en manger. Elle lui répondit qu'il avait vu une sauterelle comestible, mais qu'il était encore trop petit pour en venir à bout. Cette réponse le plongea dans un tel chagrin qu'elle consentit à lui donner un petit arc et de quoi se fabriquer des flèches. Il rapporta beaucoup de sauterelles. Le même scénario se reproduisit pour dix-sept espèces d'oiseaux, huit de petits mammifères et sept de gros. Le dernier étant l'ours grizzly, il paraît évident que la liste des trentre-deux espèces avait suivi un ordre croissant de grosseur depuis la toute petite sauterelle. Après tant d'efforts, il se réfugia dans la maison à suer[4] et prit quelques jours de repos.

Ensuite, et à la suggestion d'**An-nik'-a-del** lui-même, il se rendit à l'extrémité orientale de la terre pour réussir à installer dans le ciel *Homme-Lune* et *Femme-Soleil,* alors encore sur le sol en compagnie de leurs deux filles *Etoile du Nord* et *Etoile du Sud* . Avant de réussir un tel exploit, il lui fallut encore échapper à une série d'être maléfiques: *Homme-Tornade, Frères-Tonnerres, Frères-Eclairs* et finalement une espèce de monstre marin nommé **Him-nim'-tsoo-ke** qui semblait vouloir l'entraîner sous l'océan, et que l'éditeur décrit ainsi: "[...] wicked Dragon, a Giant Salamander [...]" (p. 163). *Homme-Lune* lui-même tentera à plusieurs reprises de tuer **E-d'-che-we,** ce qui ne l'empêchera pas pour autant de se réjouir de son nouvel habitat après que le héros eut réussi à l'y fixer en compagnie de sa femme et de ses deux filles. Une fois là-haut, *Homme-Lune* et *Femme-Soleil* réchauffèrent tant et si bien la terre que ses habitants s'en inquiétèrent. Les assemblées d'animaux-humains se multiplièrent. On finit par convenir que *Femme-Araignée* irait prendre conseil auprès d'**An-nik'-a-del**. La situation parut si délicate à ce dernier qu'il jugea bon de s'en ouvrir à son grand-père *Coeur de l'Univers* . Suite à cet entretien, **An-nik'-a-del** et *Femme-Araignée* allèrent transmettre aux quatre corps célestes les instructions nécessaires à leur éventuelle mise en mouvement. Mais ce fut *Coeur de l'Univers*

lui-même qui se chargea d'imprimer au monde son mouvement cyclique. Il prit sous lui quelque chose que le texte n'identifie pas, la secoua vers l'Est et la lança en direction de l'Ouest. Le sol se mit à trembler, l'univers à basculer, les astres à bouger d'Est en Ouest.

Puis les dirigeants du premier âge du monde en vinrent à déterminer le moment où tous deviendraient de véritables animaux ou végétaux. **An-nik'-a-del** les avait prévenus qu'un déluge surviendrait. Tous seraient alors noyés avant de revivre sous les formes sous lesquelles nous, du deuxième âge, les connaissons aujourd'hui. Les seuls à échapper à la noyade furent *Fille-Nuage, Femme-Colombe et Homme-Corbeau.*

Après ce déluge apparut au centre de l'île le premier homme véritable. Il en vint ensuite un autre. Un an passa. Le premier découvrit une femme humaine au milieu d'un champ de fleurs où, affirma-t-elle, elle avait commencé à vivre. D'autres êtres humains apparurent ensuite, qui n'étaient pas nés non plus comme on le fera plus tard. Un homme et une femme désirèrent des enfants. **An-nik'-a-del** leur conseilla de remplir d'eau douce des coquillages de mer vides. Puis la plupart s'éparpillèrent en couple en direction des quatre points cardinaux, tandis que d'autres demeurèrent là où ils avaient pris conscience d'exister. Ils se multiplièrent et chaque groupe se mit à parler de façon particulière. C'est ainsi qu'on explique la diversité des langues et des tribus indiennes de Californie.

Les XIV^{e} et XV^{e} chapitres relatent des événements particuliers survenus avant le déluge: *Homme-Coyote* aurait été informé en rêve de l'existence d'une autre terre à l'Orient, au-delà de l'océan entourant l'île flottante. **An-nik'-a-del** et un petit-fils de *Femme-Araignée* y allèrent et découvrirent une population se consacrant presque entièrement à la violence, à l'exception d'une femme et de sa fille. Celle-ci devint enceinte après avoir bu de l'eau dans laquelle le petit-fils de *Coeur de l'Univers* avait pris soin de se glisser. Après sa naissance, les gens le mirent à mort. Il réssuscita, revint visiter sa mère et sa grand-mère, s'adressa une dernière fois aux habitants de cette terre et revint vers la sienne en compagnie de *Femme-Araignée.* Les références à l' Europe et au Christ sont on ne peut plus explicites. Et ceux qui connaissent bien **Tshakapesh,** le personnage légendaire si important dans l'aire algonquienne, auront reconnu ses affinités parfois étroites avec **E-d'-che-we:** identification à la terre, naissance en deux étapes, apprentissage prématuré de la chasse, relation avec celle qui l'élève, etc. Quant à **Jaa'-mul** *(Homme-Coyote*), c'est un cousin à peine éloigné du Trickster classique du Nord-est américain: vantard, menteur, intriguant mais parfois indispensable On retrouve par ailleurs dans ce vaste récit plusieurs motifs mentionnés dans *Motif-Index* (Aarne-Thompson): eau primale, île flottante, déluge, sécheresse, espèces volatiles chargées d'aller trouver la terre, etc. L'ensemble de l'oeuvre, que cette réimpression de 1992 contribuera sans doute à faire mieux connaître, illustre à merveille la parenté entre les divers imaginaires autochtones des Amériques, ainsi que leur familiarité avec une thématique plus largement répandue (versions orientales et européennes de la genèse de l'univers). Ce qu'on qualifie parfois de "rencontre de deux mondes", pour parler de 1492, fut surtout celle des deux extrémités d'un même continuum.

Notes

1. J'éviterai le plus souvent les termes en langue vernaculaire. Autrement je suivrai la transcription de l'éditeur à une exception près: le tiret au-dessus d'une voyelle sera rendu en doublant celle-ci.

2. L'habitat de *Tamias striatus* (Eastern chipmunk) ne va pas au-delà du Missouri (W.H. Burt & R.P. Grossenheider, *Les mammifères de l'Amérique du Nord,* Broquet, 1992: 108-109).

3. C'est l'éditeur qui explique ainsi l'invisibilité du personnage. Il ajoute qu'après le déluge **An-nik'-a-del** devint "Little Lizard with blue throat and sides (*Sceloporus*) (p. 156, note 1). Selon *Grzimek's Animal Life Encyclopedia* (1975, Vol. 6: 178), "The Spiny Lizards of the genus *Sceloporus* [...] comprise a particularly large number of species, most of them are in Mexico, though fourteen inhabit the USA. [...] Throat and underside are usually a glowing blue in the males."

4. Le récit nous apprend qu'il s'agit d'une construction en terre, à l'intérieur de laquelle la chaleur est produite par un simple feu de bois sans vapeur, ce qui est conforme à la littérature consacrée à cette région (R.F. Heizer and M.A. Whipple, Compiled and edited by, *The California Indians - A Source Book,* Second Edition, Revised and Enlarged, University of California Press, Berkely, Los Angeles, London, 1971: 8).